

## Autour des manuscrits et de la correspondance du romancier Édouard Corbière

Des deux écrivains morlaisiens nommés Corbière, l'histoire littéraire a surtout retenu le poète des *Amours jaunes*, alors que son père ne fait l'objet que de brèves mentions, surtout comme père de Tristan, accessoirement comme un des principaux romanciers maritimes français. Les chercheurs régionaux se sont évidemment penchés sur la biographie d'Édouard Corbière, comme marin, puis armateur et notabilité morlaisienne, mais ont négligé son œuvre littéraire limitée en général au *Négrier*, qui a toutefois fait l'objet en 1990 d'une édition semi-critique. Les recherches sur cette œuvre ont cependant repris récemment avec la réédition en 2000, par les soins de M. Dahan, des *Pilotes de l'Iroise* qui comporte, outre une bio-bibliographie, diverses lettres inédites. Mais il reste encore à étudier les relations littéraires de l'écrivain, ses méthodes de travail, ses sources narratives et son style, sans compter l'importance qu'à pu avoir cette œuvre sur le public contemporain, qui reste assez mal connue. L'ensemble n'a d'ailleurs été qu'effleuré par les expositions consacrées à Tristan Corbière à Morlaix en 1975 et 1995 et à son père à Brest et Morlaix en 1990. Nous allons tenter, en présentant quatre lettres inédites du romancier, d'apporter quelques éléments nouveaux sur leur auteur, ses manuscrits et sa correspondance, en formulant peut-être autant de questions que de réponses.

Né en 1793, Édouard Corbière n'a abordé la vie littéraire qu'à vingt-cinq ans en 1818. Mais sa formation intellectuelle semble déjà solide, puisqu'il publie, de novembre à juin 1819, quatorze livraisons d'une feuille intitulée *La Guêpe*. Après une interruption à peu près totale entre 1824 et 1826 (il navigua à la Martinique et aux Antilles), son activité littéraire va reprendre sans discontinuer jusqu'en 1846 avec *Cric-Crac* qui est sa dernière œuvre maritime. Il n'a évidemment pas cessé d'écrire, mais nous n'aurons plus de lui que des textes commerciaux ou politiques, essentiellement centrés sur la marine marchande ou la chambre de commerce de Morlaix.

Il est difficile d'expliquer cette interruption définitive. Est-ce un tarissement de son inspiration ou de ses sources ? Certainement pas un désintérêt pour son œuvre puisqu'il a supervisé les réimpressions de titres comme *Le Négrier*, dont la quatrième édition est de 1855, ou *Les Pilotes de l'Iroise* en 1865. Il a même, en 1851, publié une ultime nouvelle dans le *Journal des jeunes personnes*.

Une autre constatation bien curieuse, qui a à peine été évoquée par ses biographes, est que nous ne possédons pratiquement aucun manuscrit de l'auteur. Nous ne sommes plus au XVIII<sup>e</sup> siècle ; les écrivains, en gros à partir de la Restauration, ont pris l'habitude de conserver la plupart de leurs manuscrits ou d'en faire présent à leurs parents et amis. Le nantais Villenave a d'ailleurs contribué à répandre dans le public le goût des autographes. Même si, quantitativement, l'œuvre de Corbière n'est pas comparable à celle de Balzac ou de George Sand, il aurait dû au moins subsister des fragments de ses principaux manuscrits. Leur existence est attestée par des mentions aux titres des troisièmes et quatrièmes éditions des *Pilotes de l'Iroise* et du *Négrier* parus au Havre en 1865 et 1855 : «Publiée [ou : revue] sur un nouveau manuscrit de l'auteur». Mais aucun des quatre manuscrits n'a été retrouvé.

Il ne subsiste finalement comme textes autographes qu'un exemplaire corrigé de la quatrième édition du *Négrier* qui a été utilisé par François Roudaut pour sa réimpression de 1990, et un autre du tome II des *Aspirans de marine* (1834) dont les annotations sont encore inédites. Ces deux volumes sont conservés à la bibliothèque de Morlaix. Par contre nous avons pu recueillir, il y a quelques années, une copie manuscrite anonyme des sept premiers chapitres du *Prisonnier de guerre* (1834) qui comporte un certain nombre de corrections autographes<sup>1</sup>. Sur cette copie, en général de bonne qualité, l'auteur a ajouté un sommaire des chapitres, trois phrases au premier chapitre qui comportent elles-mêmes cinq ratures, trois autres lignes à la fin du chapitre V et environ cent dix corrections diverses qui vont de la simple modification orthographique comme «Hiver» pour «Hyver», à la suppression de plusieurs mots ou au remplacement de membres de phrases ; ainsi «L'air libre qui le soir circulait dans les rues ou sur les promenades» est devenu : «L'air libre du soir ou de la nuit». Ces corrections améliorent en général le texte initial, rendu bien plus vif et plus expressif. Ce manuscrit de 52 feuillets (il manque la page 1 et le texte de présentation) ne semble pas avoir servi à l'impression car il ne comporte pratiquement pas de maculatures de typographe. Par contre il y a en marge des mentions de division en feuilles qui renvoient évidemment à l'édition.

<sup>1</sup> Ce manuscrit a figuré sous le n° 86 de l'exposition de 1990, mais sans description. L'édition originale a bien paru chez Magen en 1834 ainsi qu'en témoigne l'exemplaire de la B.N. Le titre précise : «Auteur du *Négrier*, des *Pilotes de l'Iroise*, des contes de bord, etc.». La seconde édition sans date de la coll. Berthou n'est donc pas de 1834 comme indiqué.

Cette copie suppose donc un état initial qui était peut-être le manuscrit de premier jet, mais qui n'existe probablement plus.

À combien d'exemplaires étaient tirés ces romans ? L'édition originale du *Négrier* l'a été à 700 selon une lettre à l'éditeur Tastu publiée par M. Dahan. Il n'est pas certain que les autres titres l'aient été à plus<sup>2</sup>, encore que les ouvrages romantiques le soient souvent à moins, mais avec des mentions fictives de deuxième ou troisième édition. Ici les éditions ultérieures sont bien réelles : *Le Négrier* a eu quatre éditions jusqu'en 1855 ; *Les Pilotes de l'Iroise* trois jusqu'en 1865 ; *Les folles brises*, *La Mer et les marins*, les *Scènes de mer* et *Le Banian*, chacun deux. Les secondes des deux derniers et du *Négrier* comportent d'ailleurs quatre volumes, sans doute pour les cabinets de lecture.

Selon Jules Lecomte dans *La France maritime*, ces romans se vendaient « presque sans qu'on sache qu'ils ont paru ; le placement en est fait d'avance et l'éditeur juge inutile de se consumer en annonces. » Ce témoignage est sans doute un peu excessif car dans la lettre de 1838 ici publiée, il est justement question d'annonces publicitaires rédigées par l'auteur. Il y a eu aussi un service de presse, même peu important, car René Kerviler, repris par J.-C. Le Dro, cite, sans autres détails, des notes sommaires dans *La Revue de Paris*, *La Revue des deux mondes* et *La France littéraire*. Mais un dépouillement de la presse romantique reste à faire. Le seul article important que nous connaissions est celui de *La France maritime* que nous analyserons plus loin. Retenons surtout que Sainte-Beuve mentionne Corbière avec bienveillance dans ses *Portraits contemporains*, car il est « un de ceux qui donnent le plus l'impression de vécu ».

Les lecteurs contemporains connus sont rarissimes en dehors des critiques et des amis bretons de l'auteur. Nous ne pouvons guère citer, outre Sainte-Beuve, que Balzac qui reçut de son éditeur Souverain, le 5 juin 1840, un roman désiré depuis longtemps. Roger Pierrot, éditeur de la correspondance de Balzac, pense que ce sont les *Scènes de mer* de 1835. Mais Souverain a aussi publié *Le Banian* la même année. Malheureusement nous ignorons ce que Balzac en a pensé.

Il est curieux de noter, à ce propos, que Corbière n'a pas eu un éditeur unique ou deux pour ses romans, mais au moins dix, le premier étant Jules Bréauté et le second Denain (pour le *Négrier*) qui lui a peut-être été recommandé par Stanislas Faure, éditeur du *Journal du Havre*. Souverain et Werdet, éditeurs de Balzac, donneront chacun deux titres au public. Cette floraison d'éditeurs suppose évidemment des déplacements dans la capitale, même occasionnels, pour discuter des conditions de la publication, au

<sup>2</sup> Nous n'avons pas vérifié les déclarations de dépôt légal aux Archives nationales.

moins entre 1832 et 1846 ; mais nous n'en avons aucune trace, pas plus que de ses relations dans les milieux intellectuels parisiens<sup>3</sup>.

Finalement, même s'il n'était pas un inconnu pour beaucoup de ses contemporains, il ne semble guère avoir été en rapports, outre ses éditeurs et les dirigeants de *La France maritime*, qu'avec Alexandre Dumas, Henri Monnier, le romancier Gabriel de La Landelle (qu'il a dû d'abord rencontrer à Morlaix), et peut-être le journaliste Albert de La Salle (1833-1886) qui sera ensuite destinataire d'un exemplaire sur Hollande des *Amours jaunes*<sup>4</sup>.

Ceci nous conduit à aborder le problème de la correspondance qu'Édouard Corbière a pu échanger avec eux. Elle reste insignifiante, comme d'ailleurs celle adressée à ses relations havraises ou morlaisiennes.

Le principal semble être le sculpteur David d'Angers. D'après Kerviler (qui renvoie au n° 18 718 d'un catalogue de la librairie Voisin), il existait une série de dix-huit lettres de Corbière au sculpteur, entre 1838 et 1848, relatives à des statues de Bernardin de Saint-Pierre et de Casimir Delavigne, exécutées pour la ville du Havre. Corbière, qui était conseiller municipal, semble avoir été un de ses interlocuteurs, car les lettres, qui restent à retrouver, renfermaient de nombreux détails sur les négociations, ce qui suppose un déplacement local<sup>5</sup>.

Si, comme l'observe M. Le Dro, la plupart des familles ont assez peu conservé les lettres reçues, sauf les commerçants qui y sont tenus, il est bien étonnant que dans un milieu intellectuel comme celui du romancier des lettres de personnalités connues comme Alexandre Dumas n'aient pas été conservées. Ce n'est certainement pas pour faire disparaître des pièces scandaleuses, mais par négligence, puisqu'il subsiste une dizaine de lettres du père à son fils, plus quelques unes de son épouse<sup>6</sup>. On peut admettre que les descendants n'y ont attaché aucune importance, un peu comme

<sup>3</sup> Un de ces séjours pourrait se situer en 1843. Le 20 mars 1843, un négociant nantais nommé Jean-Baptiste Chalot, qui fut juge suppléant puis titulaire au tribunal de commerce entre 1845 et 1853, indique à son correspondant Jacques Le Bris à Morlaix : « Dites à Puyo que j'ai reçu sa lettre ; que je ne manquerai pas de rencontrer [à Paris] Édouard » (Coll. Debauve). Il ne s'agit évidemment pas d'Édouard Puyo, né en 1821.

<sup>4</sup> Voir notre étude : « Autour de la publication des *Amours jaunes* » dans *La Nouvelle tour de feu*, n° 11-13 (1985) p. 59 sq.

<sup>5</sup> Kerviler a relevé d'autres lettres sur des catalogues d'autographes, mais il ne donne aucune référence. On doit à David d'Angers un médaillon en bronze du romancier exécuté en 1835. À cet artiste il faut ajouter le peintre lorientais Michel Bouquet (1807-1890), ami de Tristan, qui dédicacéa une faïence au père en 1864.

<sup>6</sup> Voir Francis F. Burch, *Sur Tristan Corbière, lettres inédites adressées au poète (...)*, Nizet, 1975.

pour les lettres de Tristan cédées pour la plupart au libraire Matarasso et à quelques collectionneurs privés, qui n'avaient pas encore une grande valeur commerciale. Ajoutons que Corbière ne semble avoir manifesté aucune animosité à l'égard de ceux qu'il fréquentait, sauf peut-être Jules Lecomte, si l'on s'en rapporte aux termes de la lettre à Werdet que nous présentons<sup>7</sup>.

La publication d'une correspondance générale de l'auteur, qui aurait éclairé une biographie finalement assez sommaire, reste donc actuellement impossible. Elle se réduit pour le moment à une douzaine de lettres dont six sont reproduites par M. Dahan dans sa récente édition des *Pilotes de L'Iroise*<sup>8</sup>. En voici la liste (non comprises les lettres à son fils) avec référence des publications :

1. Au comte Decrès, ministre de la Marine, août 1812 (Dahan).
2. À M. de Portal, ministre de la Marine, 10 mai 1819 (Dahan).
3. Au même ou à son successeur, entre 1820 et 1827 (fragment publié par Le Dro et dont la date résulte d'une apostille en marge du comte de Gourdon, commandant de la Marine à Brest jusqu'en 1827).
4. Au futur amiral Baudin (1784-1864), novembre 1829, concernant Lafayette et *Le Journal du Havre*, (lettre restée inédite, de l'ancienne coll. Matarasso, qui a figuré en photocopie sous le n° 16 de l'exposition Corbière de 1975).
5. Au comte de Rigny, ministre de la Marine, 15 mai 1831 (Dahan).
- 5a. Lettre de 1831 réclamant la légion d'honneur. Lettre relevée par M. Le Gallo au service historique de la marine et mentionnée par Le Dro. Aucun extrait n'en est cité. Nous pensons qu'il s'agit en réalité de la lettre n° 5.
6. À l'éditeur Joseph Tastu, 20 mars 1832 (Dahan).
7. À un ministre non précisé, 26 septembre 1837, sur les épreuves des *Trois Pirates* (lettre restée inédite, de même provenance que le n° 4 et exposée sous le n° 21).
8. À Amédée Gréhan, 4 novembre 1840 (Dahan).

<sup>7</sup> Il n'a pas été en rapports avec Victor Hugo, dont l'œuvre poétique (au moins jusqu'en 1823) lui était incompréhensible. Cette aversion sera partagée par son fils. On aurait pourtant aimé savoir s'il a lu *les Travailleurs de la mer* (1866).

<sup>8</sup> Cette édition, établie par Jacques-Rémi Dahan, reprend le texte de 1832 auquel il ajoute la dédicace et la conclusion de 1865. Mais on ne nous dit pas s'il y des variantes dans la seconde édition.

9. Au baron Levavasseur, s.d. pour le remercier de son aide pécuniaire (fragment cité dans *Portraits de famille* par Jean Vacher-Corbière, Monte-Carlo (1955).
10. À Jules Cournol, 30 avril 1845 (Dahan ; la lettre avait figure sous le n° 23 à l'exposition de 1975).
11. À Robert Gestin, 10 juin 1845 (Le Dro, p. 52-53 ; le destinataire, non identifié, nous semble être, selon Kerviler, Robert-Louis-Maximilien Gestin, inspecteur adjoint de la Marine (1827-après 1854). L'original a disparu de la bibliothèque de Brest pendant la guerre).
12. À l'éditeur de la *Revue de Bretagne*, s. d. (t. V de la revue, 2<sup>e</sup> semestre 1835). L'éditeur, publiant un texte du romancier, cite en note une lettre de lui revendiquant sa qualité de breton ; «...tenant particulièrement à n'être pas pris [...] pour lorrain, champenois ou parisien». Nous citons d'après Le Dro, mais l'autographe a probablement disparu.

Les quatre lettres inédites que nous ajoutons à cette liste sont adressées à l'éditeur Tastu, au romancier Jules Lecomte et à l'éditeur Werdet.

Joseph Tastu n'a rien édité de Corbière, mais c'est sans doute par l'intermédiaire de sa femme née Voïart (dont les œuvres poétiques sont signées Amable Tastu), qui avait publié en décembre 1832 un récit du romancier dans un keepsake, *Les soirées littéraires de Paris*, que ce dernier est devenu un de ses intimes. Dès le 20 mars 1832, il informe son correspondant de l'état d'avancement du *Négrier* dont il envisage de lui attribuer la propriété. À moins que ce ne soit par l'intermédiaire de Stanislas Faure, éditeur du *Journal du Havre*. Cette lettre publiée par Dahan, précède celle que nous présentons. À part une brève mention de son éditeur Denain, Corbière la consacre entièrement à l'épidémie de choléra qui avait débuté dans la capitale le 26 mars avec quatre morts et la contaminera totalement le premier avril, le nombre des morts dépassant les cent mille dans toute la France à la fin de l'année.

Cette correspondance très amicale ne s'est certainement pas limitée à deux lettres, mais aucune autre n'a encore été signalée.

Les deux suivantes, adressées à l'écrivain Jules Lecomte (1810-1864) sont plus importantes sur le plan littéraire. Ce romancier et journaliste, surnommé «le prince des chroniqueurs», était comme Corbière un ancien officier de marine. Il est surtout célèbre par un pamphlet un peu scandaleux publié à Bruxelles en 1837 : *Lettres sur les écrivains français* par Van Engelgom, dans lequel il égratignait sans modestie un grand nombre de ses contemporains comme Dumas, Hugo, Jules Janin, Eugène Sue, etc. C'est ce que fera aussi, mais avec plus de modération, Eugène de Mirecourt. En 1834, il fonda avec un rédacteur au ministère de la Marine, Amédée Gréhan, une revue intitulée *La France maritime* qui aura quatre volumes

entre 1834 et 1842 et qui, selon son biographe Henri d'Almèras, prenait la suite du *Navigateur* fondé par le havrais Joseph Morlent, et qu'il avait acquis en 1833 ou 1834<sup>9</sup>.

Nous ignorons comment les deux romanciers se sont rencontrés, mais un article du Morlaisien figure, dès 1834, dans le n° 1 du *Navigateur*. Il collaborera ensuite assidûment à *La France maritime*, encore que la dernière année (1841) ne contienne que trois textes de lui<sup>10</sup>.

Ces lettres nous renseignent d'abondance sur leur collaboration. Lecomte consulte volontiers Corbière sur le choix des articles et intervient auprès des éditeurs parisiens comme Souverain. Leurs relations semblent assez cordiales ; et c'est sans doute pour ne pas se priver de son collaborateur havrais que Lecomte n'en a pratiquement pas parlé dans ses *Lettres sur les écrivains français*.

Après y avoir présenté Eugène Sue qui, pour écrire son histoire de la marine, «avait envoyé dans les ports du nord de la France des scribes qui compulsaient les archives», il ajoute : «Je pensais à ses émules, M. Édouard Corbière, le matelot de la littérature maritime et à M. Jules Lecomte, l'inventeur de la littérature maritime et le pêcheur de baleine». Il s'étend ensuite plus longuement sur lui-même, sans d'ailleurs se ménager, puisque le rédacteur est supposé belge.

On ne sait pourquoi, leurs relations semblent avoir rapidement pris fin, comme semble l'indiquer la lettre à Amédée Gréhan du 4 novembre 1840 publiée par M. Dahan : «Je n'ai pas lu le dernier chef-d'œuvre de Mr Jules L... Il y a en vérité des confessions par trop dégoûtantes à lire et à entendre»<sup>11</sup>.

Lecomte a donné, dans *La France maritime* en 1837, un des plus importants articles que nous ayons sur Corbière, sous la rubrique «Écrivains maritimes», le présentant comme «marin, économiste et écrivain politique», analysant ensuite longuement *Le Négrier*, les *Contes de bord* et *La mer et les marins*, «composé de petits tableaux de chevalet», tirés du *Journal du Havre* et du *Navigateur*. Il observe par contre que *Les pilotes*

<sup>9</sup> Le tome I de *La France maritime* (les numéros ne sont ni datés ni chiffrés) débute par une introduction d'Amédée Gréhan (selon la table, car elle n'est pas signée), suivie d'un article sur l'abordage signé Jules Lecomte, rédacteur en chef et fondateur. M. Dahan donne Gréhan comme fondateur, mais cette qualité n'est qu'implicitement revendiquée par l'intéressé à la fin du tome IV où il précise que, malgré des interruptions, les volumes prévus ont bien paru.

<sup>10</sup> Kerviler donne un relevé complet des articles de Corbière dans *La France maritime*, mais il ne signale pas que l'étude sur les bateaux à vapeur n'est annoncée que comme un premier article dont la suite n'a pas paru.

<sup>11</sup> Entre 1837, date du tome III de la revue, et 1840, Lecomte n'a publié qu'un roman maritime : *Le Capitaine Sabord - Heures de quart*, paru en deux volumes en 1839. Y a-t-il un rapport entre ce titre et l'allusion de Corbière ?

de *l'Iroise* «eurent un moindre succès» que *Le Négrier*, et que, malgré son succès, *Le prisonnier de guerre* a eu «peu de retentissement». Il conclut que, pour lui, le meilleur ouvrage de l'auteur est *Le Banian* «sans en excepter *Le Négrier*» ; l'article est suivi du célèbre portrait non signé de Corbière qui a été souvent reproduit et pourrait, selon la lettre de 1835, être non de Théodore Gudin, mais du havrais Ochard<sup>12</sup>.

Le dernière lettre présentée a été adressée en 1838 à l'éditeur Jean-Baptiste dit Edmond Werdet (Bordeaux, 1795 – Champ-sur-Marne, 1869) qui est surtout connu comme le principal éditeur de Balzac. Il a laissé deux volumes de souvenirs dont l'un concerne exclusivement Balzac. Nous n'avons trouvé dans l'autre aucune mention sur Corbière. Mais cette lettre est d'un grand intérêt car elle nous donne des détails sur la composition et la publication des *Folles brises* et des *Trois pirates*, publiés en quatre volumes par cet éditeur en 1838, sans doute pour les cabinets de lecture. Elle fait aussi état d'annonces publicitaires de Corbière pour la presse, qui restent à rechercher.

Il reste certainement d'autres lettres à ces éditeurs qui doivent dormir dans des collections privées. De même, il faudrait dépouiller les catalogues d'autographes, comme l'indique Kerviler. Enfin, il se trouve forcément des lettres du romancier (évidemment non littéraires) dans les archives des chambres de commerce du Havre et de Morlaix et les archives municipales de ces villes puisqu'il était conseiller municipal au Havre et qu'à son retour en Bretagne son activité économique a motivé la publication de huit fascicules séparés, principalement sur la marine marchande, entre 1851 et 1870. Leur recherche devrait être aisée.

Jean-Louis DEBAUVE

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

*Les Pilotes de l'Iroise*, édition J.-R. Dahan (éditions José Corti, 2000) qui contient une bonne bibliographie des œuvres de Corbière.

Édouard Corbière, *La vie et les débuts du poète et du journaliste*. Mémoire de D.E.S. soutenu à Brest en 1965 par J.-C. Le Dro. 75 p. multigraphiées (Bibl. mun. Morlaix).

<sup>12</sup> Les biographes du romancier et les catalogues d'expositions attribuent ce portrait à Théodore Gudin, sans donner de sources. Ce peintre de marine (1802-1880), ami de Géricault et de Delacroix, a exposé aux salons de 1822 à 1865. En 1835, il a illustré l'histoire de la marine d'Eugène Sue et en 1844 celle de la Bretagne par Jules Janin. L'attribution à cet artiste de la lithographie non signée de *La France maritime* est plausible, encore que nous ne sachions rien de ses relations avec Corbière ; mais la lettre de 1835 nous oblige à la reconsidérer. Jacques-François Ochard (1800-1870) a exposé aux Salons entre 1835 et 1841 et sera plus tard conservateur du musée du Havre.



Édouard Corbière, *père de roman maritime en France*. Catalogue de l'exposition organisée à Brest et à Morlaix, mai-août 1990, Gallimard éditeur. Ce catalogue qui a eu une diffusion restreinte et assez tardive est resté à peu près inconnu du grand public.

Catalogues des expositions : *Hommage à Corbière* (1975) et *Tristan Corbière «poète en dépit de ses vers»* (1995), au musée de Morlaix.

Robert de La Croix, *Les écrivains de la mer*, éditions Christian de Bartillat à Étrepilly, 1986.

*Un scandale littéraire, les lettres de Van Engelgom* par Jules Lecomte (...) introduction et notes d'Henri d'Almèras. Paris, Bossard, 1924 (Coll. *Les chefs-d'œuvre méconnus*).

Article de René Kerviler dans la *Bio-Bibliographie bretonne*.

## LETTRES D'ÉDOUARD CORBIÈRE

1 - À l'éditeur TASTU.

Havre, 17 avril [1832].

Je vous savais malade, mon bon Monsieur Tastu, et j'ai eu de vos nouvelles, parce que j'en ai demandé à Monsieur Denain<sup>1</sup> qui m'a appris votre demi-choléra. Et puis Monsieur Feulard<sup>2</sup> m'avait annoncé que vous deviez venir me voir. Cette dernière nouvelle ne serait-elle plus vraie ?

Aujourd'hui vous m'annoncez que vous êtes hors de tout danger. Maudit soit le choléra et béni soit le ciel avec qui j'ose croire qu'il n'a rien de commun !

Ici nous en sommes préservés Dieu merci, et il est cependant presque à nos portes. Mais ce qui me prouve que notre ville ne doit pas en être si victime, c'est que s'il y avait eu moyen de l'avoir, déjà la peur l'aurait donné à nos marchands de thé, café et camphre qui en ont une peur, mais une peur de négociant, c'est tout vous dire.

Vous êtes trop bon de vous occuper de mon livre, au milieu de toutes ces choses si graves. J'ai achevé le second volume qui sera imprimé dans quinze jours. Dans peu je vous enverrai le premier exemplaire. N'en parlons plus.

Si la convalescence de votre maladie vous tient trop longtemps pourquoi ne viendriez-vous pas ici la hâter et la parfaire ? Vous auriez la vue de la mer et le bon poisson. La mer n'a jamais été plus belle, plus fraîche, ni le poisson meilleur. La côte d'Ingouville fleurit, verdit et l'air qu'elle

nous envoie est bien salubre ou je me trompe fort. Monsieur de Fontanelle y trouverait à coup sûr ses 79 parties d'azote et le reste en oxygène<sup>3</sup>.

Monsieur Feulard a été indisposé, mais non du choléra au moins. Il est tout à fait en famille, femme, enfants, sœurs. C'est une consolation que d'être au milieu des siens pour peu qu'on souffre.

Si vous venez comme tant d'autres parisiens, je vous promènerai de tous les côtés et au moins ici vous ne verrez pas comme à Paris, de visages allongés par la maladie ou la peur.

Vous avez je crois raison d'attribuer votre guérison à votre bonne constitution et à votre sobriété. Ce sont là des choses qui se retrouvent à l'occasion, la force comme un don du ciel et la sobriété comme une vertu de l'âme.

Adieu, je suis tout content de vous savoir bien, et je serais plus satisfait encore de vous voir tout à fait rétabli par l'air de notre port de mer. Mes respects à Madame Tastu et mes compliments à votre médecin.

Tout à vous de cœur

Ed. Corbière

M[onsieu]r Faure<sup>4</sup> se joint à moi pour vous féliciter et vous donner une bonne poignée de main.

[Adresse]

Rue des Beaux-Arts n°4 bis / Monsieur, / Monsieur J[oseph]h Tastu, éditeur du / voyage de *L'Astrolabe*, rue des / Beaux Arts n° 4 bis, près la / rue de Seine. / PARIS

[Cachet postaux : ] Le HAVRE ESTAFETTE 17 avril 1832 (et en bleu :) 18 avril 1832.

Autographe : 3 p. 8° papier blanc filigrané C et D.

Coll. Debauve.

<sup>1</sup> Denain, éditeur des *Aspirans de marine* et du *Négrier*.

<sup>2</sup> Jean-Pierre Feulard (Châteaudun 1790 – Le Havre 1849), artiste havrais auteur de pastels, portraits et miniatures.

<sup>3</sup> Savant non identifié ; le nom est douteux.

<sup>4</sup> Stanislas Faure, imprimeur et propriétaire du *Journal du Havre* dont il abandonna la gérance en 1842. En 1830 il a édité une brochure de Corbière : *Les trois jours de Paris ou la révolution de 1830 (...)*.

2 - À JULES LECOMTE.

Havre, 24 févr[ier] 1834

Monsieur,

Je remets à l'ami Marec, six pages sur l'article abordage<sup>1</sup>, que vous me demandez pour *La France maritime*. Ce morceau de génie quoique raturé dans quelques unes de ses parties a été fait vite, et j'aurai besoin de le revoir. Aussi vous serai-je très obligé quand vous jugerez à propos de le faire imprimer, d'en revoir les épreuves que je vous renverrai poste par poste.

Si contre ce que je pense, vous trouviez cet article trop court, je pourrai y ajouter quelque chose en parlant de l'abordage, exécuté par des péniches sur un navire à Hanovre. Parlez, et j'écirai.

Le mot construction, je vous l'avoue franchement ne peut guère me convenir<sup>2</sup>. C'est un article qui selon moi doit être traité par un constructeur même, mais un constructeur à vues nouvelles et philosophiques. Vous trouverez cela cher ami peut-être en priant Monsieur Marec par exemple d'écrire un mot d'invitation à Monsieur Lenormand homme de science et de talent, instruit dans sa profession.

Je n'entends plus parler de Monsieur Souverain qui je le suppose doit être occupé de son voyage suisse<sup>3</sup>. J'attends qu'il puisse songer à notre volume.

Recevez, je vous prie, mes sincères salutations et l'assurance de mon dévouement

Ed. Corbière

[Adresse]

Monsieur Jules Lecomte / Paris / Recommandé à l'ami Marec [Pas de cachets postaux. De la main du destinataire, en haut de la page d'adresse :] Ed. Corbière/F.M./ Répondu.

Autographe : 2 p. 8° double feuillet blanc filigrané : Durandeu.

Coll. Debauve (ancienne coll. Jules Marsan).

<sup>1</sup> Premier article de Corbière dans la revue et le troisième du numéro. Nous n'avons pas identifié le nommé Marec qui n'y a pas collaboré. L'article est signé : «Edouard Corbière, capitaine au long cours, rédacteur du *Journal du Havre*.»

<sup>2</sup> Aucun article sur la construction ne figure au tome I. Le tome II regroupe divers articles sous les rubriques : constructions, armements, équipements. Le nom de Lenormand, qui nous est inconnu, ne figure d'ailleurs pas dans la revue.

<sup>3</sup> Hippolyte Souverain (1803-1880) est l'éditeur de la plupart des romans de Jules Lecomte. De Corbière il a publié, en 1835 et 1836, *Scènes de mer* et *Le Banian*.

3 - À JULES LECOMTE.

Havre, 11 avril [1835].

Je pars remettre aujourd'hui à la poste, mon cher collaborateur, la brochure baleinière que vous me demandez<sup>1</sup>. Quand vous rendrez compte dans *Le Moniteur du commerce* de mes deux ouvrages, voudrez-vous avoir la complaisance de m'envoyer le numéro qui en parlera, attendu que nous ne recevons pas *Le Moniteur du commerce*.

Je vais me faire dessiner par Ochart un de nos meilleurs *portraiteurs* du Havre, et quand il m'aura dévisagé demain dimanche, je vous enverrai le fruit de ma patience à rester trois heures devant un crayonneur. Ensuite vous verrez ce qu'il vous plaira de faire de ma ressemblance.

Je vais faire changer ou suspendre votre adresse rue Joubert, pour le *Journal du Havre*.

Je vous félicite d'avoir régénéré *La France maritime* qui commençait à avoir un peu besoin d'un radoub.

Si vous aviez occasion de voir Fayot<sup>2</sup>, rue Thérèse n°11, je vous serai obligé de le prier de tâcher de ravoïr un article que j'ai donné au *Protée* et qui a pour titre : *Les Pilotes de Milford*.

Comme cet article n'est pas de la spécialité d'un journal de mode comme le *Protée* et qu'il conviendrait à *La France*, je serai bien aise de vous le donner en le remplaçant pour le *Protée* par un autre article plus conforme à la rédaction de ce recueil. Tâchez je vous prie de faire cette petite négociation qui vous offrira une notice passable dont le *Protée* est peut-être bien assez embarrassé et qu'il n'a pas inséré encore.

Tant mieux que Souverain me fasse paraître<sup>3</sup>. Il y a mis assez de temps pour que je désire sortir de cette torture de l'attente.

Adieu, votre dévoué

Ed. Corbière

J'ai reçu tout l'arriéré de *La France maritime*. Je vous en remercie.

[Adresse]

Monsieur Jules Lecomte/Rédacteur de *La France maritime*/Rue de Joubert n°47/Paris

[Cachets postaux ] LE HAVRE ESTAFETTE 11 avril 1835 (et en bleu :) 12 avril 1835.

Autographe : 3 p. d'un feuillet 4° plié en deux, à en tête imprimé :

Journal du Havre politique et commercial (et :) Imprimerie de Stanislas Faure, rue de la Gaffe, n° 4, au Havre.

Coll. Debauve.

<sup>1</sup> Nous n'avons pas identifié cette brochure qui n'est pas de Corbière. Mais on doit à Lecomte, en 1833, une autre brochure : *Naufrage du baleinier franco-américain Wootrop (...)* et une *Pratique de la pêche à la baleine dans les mers du Sud*.

<sup>2</sup> Charles Frédéric Fayot (1797-1861), historien de tendance bonapartiste à qui on doit un abrégé du *Mémorial de Sainte-Hélène*. Nous ignorons s'il dirigeait le *Protée, journal des modes, littéraire, artistique et fashionable*, qui a paru de 1834 à 1836. Mais l'article a été repris dans *La France maritime*, t.II, p. 353-354.

<sup>3</sup> Le premier volume des *Scènes de mer* («Deux lions pour une femme») a paru chez Souverain en avril 1835, suivi du second quelques mois plus tard. Ce tome a fait l'objet d'une traduction allemande à Leipzig en 1836 par un certain L. Van Alvensleben, chez un éditeur intitulé *Magazin Für Industrie und Littérature*. Elle se termine par une «historiette» à identifier : «*Toutes-nations oder der Kleine Seerauber* (ou le petit corsaire)». L'exemplaire, de la coll. Debauve, a été présenté, sous le n° 98, à l'exposition de 1990.

4 - À l'éditeur WERDET.

Havre, le 20 janvier 1838

Monsieur Werdet,

Je vous envoie aujourd'hui par les messageries royales, la copie que vous me demandez pour composer les deux volumes de *Folles-brises*. Je joins à mes deux paquets, le modèle du titre à donner à cet ouvrage avec l'épigraphe ou la demi-préface qui explique ce titre. La même feuille vous porte le titre des 23 chapitres de mon ouvrage. Vous verrez que cette division peut convenir pour la variété des matières et l'encadrement des morceaux. Le premier volume contiendra dix chapitres et le second treize. Il y aura dans les petits feuillets de la composition faite, largement de quoi bien faire les deux volumes in 8°.

Vous trouverez aussi dans cet envoi six réclames avec variantes pour annoncer les *Trois pirates*. C'est en vérité bien du charlatanisme que j'ai fait là. Mais puisqu'aussi, tout le monde use de cet orvietan, il faut bien et à mon grand regret, s'afficher soi-même et sonner de la trompette comme tout le monde. J'ai reçu hier et je vous ai renvoyé au matin deux épreuves des *Trois pirates* et celles du commencement des *Folles-brises*<sup>1</sup>. Ces dernières étaient aussi belles et aussi bien composées que les autres étaient dégoûtantes et grossièrement bâclées. Je vous avoue que sans le désir que j'avais de faire quelque chose avec vous, j'aurais depuis longtemps envoyé promener monsieur votre imprimeur.

Jamais je n'ai [vu] de besogne aussi étrangement faite. Mais le nouvel imprimeur auquel vous avez confié les *Folles-brises*, nous dédommagera j'en ai la certitude du travail inintelligent du premier.

Je vous ai déjà prié de m'envoyer le double du petit traité que nous avons signé pour les *Trois pirates*. Serez-vous assez bon pour me l'adresser ce petit acte & celui que vous préparez sans doute pour les *Folles-brises*. Car enfin il faut bien en venir aux choses régulièrement faites, ne fût-ce que pour la forme.

Je vous laisse au reste le soin de préparer les titres et l'arrangement des chapitres des *Folles-brises* comme vous l'entendrez. Les réclames vous en prendront et vous en laisserez aussi ce qu'il vous plaira, si le malheureux accident qui vous est arrivé au poignet vous laisse la liberté ou vous laisse la liberté (*sic*) de songer à ces petits détails.

Mes compliments s'il vous plait à l'ami David<sup>2</sup> et mes respects à madame,

Tout à vous avec dévouement et considération

Ed. Corbière

Comme la copie de ces deux volumes est presque toute imprimée & que par conséquent il est facile de corriger des épreuves sur cette copie même, vous pourriez ne m'envoyer que les épreuves sur lesquelles vous croiriez qu'il est bon de me consulter ou pour quelque changement de texte ou pour des mots techniques qui vous paraîtraient douteux. Que pensez-vous de ce moyen d'accélérer la besogne et de diminuer la fréquence des envois ?

E. C.

[Adresse, sans cachets postaux]

Monsieur / Monsieur Werdet éditeur / Rue de Seine Saint-Germain / n° 49 / Paris.

Autographe : 3 p. petit 4°, adresse à la quatrième. Même en-tête imprimé que la lettre III. L'encre de la fin est plus claire que celle du début. Nous avons harmonisé les majuscules et les tirets de *Folles-brises*.

Communiqué par le colonel Daniel Sicklès (16<sup>e</sup> vente, -10 mars 1994, n° 6711).

<sup>1</sup> Les *Trois pirates* ont paru en février 1838 et les *Folles-brises* en mars. Mais ce volume était composé de nouvelles déjà parues dans diverses revues, ce qui explique la rapidité de la composition. Les contrats réclamés n'ont malheureusement pas été retrouvés.

<sup>2</sup> Probablement David d'Angers.

## RÉSUMÉ :

En dehors du *Négrier*, l'œuvre romanesque du Morlaisien Édouard Corbière, père de Tristan, a été peu étudiée. Nous ne possédons aucun manuscrit de ses treize ouvrages en dehors de deux exemplaires annotés et d'une copie manuscrite corrigée de trois titres. La correspondance connue se limite à douze lettres. Quatre autres, restées inédites, aux éditeurs Tastu et Werdet et au romancier Jules Lecomte, de 1832 à 1838, sont ici publiées qui donnent d'intéressants détails sur l'édition de trois titres de Corbière et sa collaboration à *La France maritime*.